

pen
CLUB FRANÇAIS

N° 31
novembre 2020



LA LETTRE D'INFO



Cercle Littéraire International, l'un des Centres du PEN International

Organisation mondiale d'Écrivains accréditée auprès de l'UNESCO

99, rue Olivier de Serres – 75015 PARIS

Courriel : français.penclub@neuf.fr

L'infolettre du P.E.N. club français

N°31 – novembre 2020

Sommaire

<u>Éditorial</u> par Fulvio Caccia : <i>La Disparition</i>	p. 3
<u>Changements à la tête du P.E.N. Club français</u>	p. 5
<u>Journalistes algériens en prison</u> par Antoine Spire	p.12
<u>Compte rendu de l'Assemblée générale du Comité pour la Paix du PEN International à Bled (22 au 25 septembre 2020)</u> par Malick Diarra	p. 13
<u>Littérature et Migration</u> par Malick Diarra	p. 15
<u>Que peut apporter ou provoquer la littérature en dénonçant la violence ?</u> par Malick Diarra	p. 17
<u>Un brillant automne au P.E.N. Club français</u> par Colette Klein	p. 20
<u>Journée des écrivains emprisonnés en danger</u> par Antoine Spire	p. 26
<u>Communiqués du P.E.N. Club français</u>	p. 29
<u>Grand Prix de la Critique littéraire P.E.N. Club français / Brasserie Lipp</u>	p. 32
<u>Messages et communiqués du PEN international</u>	p. 33
<u>Pablo Neruda à Condé-sur-Iton</u> par Pierre Coulmin	p. 35
<u>Les membres du P.E.N. Club français publient</u>	p. 46
<u>Manifestations prochaines</u>	p. 47
<u>Le P.E.N. Club français : Adhésion et charte</u>	p. 48

Directeur de Publication : Antoine Spire
Couverture et vignettes : Isabelle Clement

Maquette : Jean Le Boël



Fulvio Caccia

La disparition du goût et de l'odorat est l'un des symptômes du Covid 19. S'il est vrai que la maladie est une métaphore de l'époque où nous vivons, comme nous l'apprend l'essai fameux de Susan Sontag, alors, que nous dit la perte momentanée du goût de la nôtre ? Mais qu'est-ce que le goût ? Le dictionnaire le définit autant « comme un de nos cinq sens, renseignant sur les saveurs » que comme une « capacité à discerner ce qui est beau ou laid selon les critères qui caractérisent un groupe, une époque, en matière esthétique » et enfin comme une « attirance pour un aliment, quelque chose ou quelqu'un ». Sens, saveur, discernement, attirance : le goût, vous l'aurez compris, est au cœur de la construction de l'identité de la personne, de son individualité, mais aussi d'une culture. « Imitant les meilleurs auteurs grecs, nous rappelle Joachim du Bellay, se transformant en eux, les dévorant, et après les avoir bien digérés, les convertissant en sang et nourriture, se proposant,

chacun selon son naturel et l'argument qu'il veut élire, le meilleur auteur, dont ils observaient diligemment les plus rares et exquises vertus... »¹

Les écrivains sont parmi les premiers artisans de la construction du goût. Sans un milieu qui les porte et s'intéresse à leurs œuvres, pas de littérature et donc pas de culture.

Mais comment juger des règles de goût ? Hume nous apprend que « La beauté n'est pas une qualité inhérente aux choses elles-mêmes, elle existe seulement dans l'esprit qui la contemple, et chaque esprit perçoit une beauté différente ». Ce discernement qui est affaire de culture, de connaissance résulte de la « pratique d'un art particulier », Kant ajoute « ce qui est reconnu sans concept comme objet d'une satisfaction nécessaire ».

Dès lors, on peut inférer que la véritable mission de l'éducation consiste à former des femmes et des hommes de goût. Ce sont ces « honnêtes hommes et femmes », comme ils s'appelaient, qui, sans pédanterie ni érudition (ils ignoraient le latin et le grec) ont contribué au XVIIIème siècle à l'émergence des Lumières. Or, il n'y a pas de manifestation du goût sans affirmation de sa singularité. Comment concilier l'universel et le particulier ? C'est pourtant à cette intersection que jaillit l'expérience esthétique. Elle demeure encore aujourd'hui l'impensé de la culture. Car elle met à l'épreuve notre individualité de façon radicale. C'est-à-dire notre capacité de jugement.

L'appréciation de la beauté procède d'une conviction intime et subjective qu'il faut ensuite affirmer dans l'espace public. C'est dans sa manifestation qu'elle permet de dégager une opinion, un point de vue, une singularité et de le proposer à la délibération. La discussion sur la qualité d'un bon roman, la beauté d'un film, d'un tableau, met en mouvement non seulement notre être profond, mais les techniques de l'éloquence, de la persuasion. La parole prise, le point de vue ainsi affirmés conduisent à la reconnaissance. Car, aujourd'hui plus que jamais, nous sommes constamment convoqués, voire même sommés, de manifester notre appréciation, notre point de vue et ceci pour des objets ou des actions parfaitement futiles. L'économie numérique y fait sans cesse appel, car c'est sur la manifestation de notre appréciation qu'elle construit sa valeur ajoutée. Ce qui est intéressant dans cet exercice superficiel où le nombre des « like » est devenu le marqueur de la nouvelle société numérique, c'est donc que notre point de vue, aussi modeste soit-il, a une valeur. Or, l'œuvre d'art qui par définition n'a pas d'autre utilité que celle de manifester sa beauté, demeure le lieu où chacun se mesure à lui-même et aux autres.

Mais cette expérience peut être troublante au point de la nier. Souvenons-nous du vers de Rimbaud : « Un soir, j'ai assis la Beauté sur mes genoux. – Et je l'ai trouvée amère. – Et je l'ai injuriée. » Le regret rimbaldien illustre bien métaphoriquement le point tournant de la création de la valeur au moment où elle n'est pas encore

1

reconnue et qu'elle est donc méprisée. Le moment de passage, les changements de paradigme sont toujours des moments amers, car ils font violence à l'opinion reçue. C'est contre ces lieux communs imposés par les défenseurs d'une vision utilitariste ou passéiste de la culture que se bat l'artiste véritable, soucieux de faire de la subjectivité individuelle, le pilier d'un jugement qui n'est pas simplement réduit à sa nature, mais bien instruit l'expérience humaine et soutient le gouvernement du monde.

La crise sanitaire que nous vivons met justement en lumière la perte du goût au sens de civilisation. Ce n'est pas un hasard. « J'ai assisté à la disparition progressive d'êtres extrêmement précieux pour la formation régulière de notre capital idéal, aussi précieux que les créateurs eux-mêmes. J'ai vu disparaître un à un ces connaisseurs, ces amateurs inappréciables qui, s'ils ne créaient pas les œuvres eux-mêmes, en créaient la véritable valeur... on les qualifiait parfois d'hommes de goût... » Voilà ce qu'écrivait Paul Valéry en 1939. Une politique du goût demeure le maillon manquant d'une politique de la diversité culturelle et linguistique dont Milan Kundera affirmait qu'elle était « la grande valeur de l'Europe ».

À bon entendeur, Salut

Fulvio Caccia

CHANGEMENTS À LA TÊTE DU P.E.N. CLUB FRANÇAIS

M. Emmanuel Pierrat a été démis de ses fonctions de président de l'association le 16 septembre 2020. Cette décision, conforme à nos statuts – le président et les autres membres du Bureau sont élus par le Comité directeur –, a été confirmée par les votes des 7 octobre et 17 novembre 2020.

Il a ensuite fait l'objet d'une procédure disciplinaire et il a été convoqué régulièrement pour présenter ses arguments dans le cadre d'un débat contradictoire, ce à quoi il s'est refusé.

Le Bureau du PEN Club français a proposé sa radiation de l'association pour faute grave dans le cadre de cette procédure, le 17 novembre 2020, et le Comité directeur a approuvé cette décision par quinze voix Pour, une Contre et aucune Abstention sur vingt-quatre membres.

M. Emmanuel Pierrat ne fait donc plus partie de l'Association Cercle Littéraire international, PEN Club français.

Il a été remplacé au poste de Président par M. Antoine Spire.

Les démarches consécutives ont été effectuées auprès de l'administration.

Vous trouverez ci-dessous, un extrait des délibérations.

Jean Le Boël

Secrétaire Général

Constatation de la décision du Bureau adoptée dans le cadre de la procédure disciplinaire à l'encontre de M. Emmanuel PIERRAT et approbation éventuelle de cette décision.

Le Comité directeur constate que le Bureau a adopté la décision suivante :

Radiation de M. Emmanuel Pierrat de l'association.

En application de l'article 4 des statuts, compte tenu du rapport disciplinaire et des éléments de réponse de M. PIERRAT, le Bureau constate que toutes les pièces produites prouvent la réalité et la gravité des faits reprochés à l'encontre de M. PIERRAT, à savoir :

- *Comportement agressif à l'encontre des autres membres de l'association ;*
- *Violation des statuts, agissements contraires à la loyauté et à la bonne foi ;*
- *Règlement de dépenses non justifiées par l'intérêt de l'association ;*
- *Violation des décisions du Comité Directeur.*

En conséquence, compte tenu de la gravité des fautes, le Bureau décide de sanctionner M. PIERRAT en prononçant sa radiation du PEN CLUB FRANÇAIS.

Cette radiation prendra effet à compter du jour de sa notification à M. PIERRAT qui dispose d'un droit de recours devant l'Assemblée Générale. Le cas échéant, le rapport disciplinaire et ses annexes, les procès-verbaux du Comité directeur des 16 septembre, 7 octobre et 17 novembre, ainsi que les observations de M. PIERRAT, seront transmis à l'ensemble des membres de l'association.

Le Comité Directeur approuve cette décision du Bureau et confirme la radiation de M. PIERRAT de l'association et la perte de sa qualité de membre.

Cette résolution est adoptée, avec 15 voix Pour, 1 voix Contre et 0 Abstention, soit la majorité des membres présents et représentés du Comité Directeur.

Notre nouveau président : Antoine Spire



et un comité directeur complété

Colette Klein, qui revient...



Thierry Mesny, qui fait son entrée...



JOURNALISTES ALGÉRIENS EN PRISON

Le vaste mouvement pacifique qui s'est déclenché le 22 février 2019 a rassemblé tous ceux qui ne voulaient pas voir porté au pouvoir pour la cinquième fois consécutive un président Bouteflika en bout de course, otage de l'armée et d'un système opaque et corrompu. Le président Bouteflika n'avait pas pris la parole en public depuis 2012. Ce mouvement de protestation fut marqué, chaque vendredi, par le déploiement de gigantesques mobilisations citoyennes sur l'ensemble du territoire national. Il faut noter la grande jeunesse des manifestants (à l'image de la démographie du pays) et la diversité des groupes sociaux et des sensibilités politiques impliquées. Le *Hirak* (le mouvement), tel que les Algériens ont décidé d'appeler leur contestation, s'est démarqué, dès les premières journées, par un répertoire d'actions originales et créatives et par un pacifisme à toute épreuve. La démission (ou plutôt la destitution) de Bouteflika, le 2 avril 2019, n'a pas sonné la fin de la partie. Le slogan « Non au cinquième mandat » a été remplacé par « Qu'ils dégagent tous ! ». Du côté des autorités, la reprise en main par le chef d'Etat-Major, Gaïd Salah, a montré la vraie nature du pouvoir politique.

L'Algérie, depuis la destitution de Bouteflika est confrontée directement à l'armée qui se montre à découvert pour la première fois depuis l'indépendance et révèle ainsi la vraie nature du système politique algérien. Dès l'accession au pouvoir de Salah, l'armée algérienne, désireuse de l'instauration rapide d'un pouvoir civil, mit sa priorité dans l'organisation des élections présidentielles, alors que le *Hirak* réclame, depuis le début de son action, une nouvelle Constitution et une instance indépendante pour organiser un rendez-vous électoral. Le légalisme constitutionnel de l'armée est dû à l'urgence pour elle de ne plus s'exposer dans la vie politique et de se retrancher derrière un nouveau pouvoir civil. Si le *Hirak* a réussi à reporter deux dates prévues pour des élections (18 avril et 4 juillet 2019), celle du 12 décembre 2019 fut un passage en force qui imposa un nouveau président de la République (choisi par l'Etat-Major), Abdelmadjid Tebboune ; selon les Algériens, il est le président le plus mal nommé de l'histoire avec une participation électorale de moins de 30% et des soupçons très forts de bourrage des urnes. La Covid-19 a évidemment tout bouleversé en Algérie, comme ailleurs. La pandémie du coronavirus a suspendu, depuis le mois de mars 2020, le rituel des manifestations hebdomadaires. Et le nouveau gouvernement a accentué la répression sur les *hirakistes* qui se comptent par milliers dans les prisons algériennes. Ces détenus d'opinion sont soutenus par la nouvelle culture politique de la citoyenneté mise en œuvre dans le *hirak* qui a structuré les résistances et les oppositions. Le numérique est leur territoire d'activité. Les militants de l'opposition ne cultivent aucun doute sur les formes de résilience du système politique qui demeure un système d'allégeance adossé à des cercles concentriques de clientèles soumises et à une économie de rente captée aux trois quarts par l'élite aux commandes. La machine judiciaire, qui ne peut rien refuser à la police politique,

maintient en prison des « hirakistes » emblématiques et en arrête de nouveaux sous des prétextes fallacieux. Parmi eux de nombreux journalistes :

Khaled Drareni est en prison depuis le 25 mars dernier. Correspondant de TV5monde et de l'ONG *Reporters sans frontières*, il est le fondateur du site d'information libre *Casbah Tribune*. Il a fêté ses 40 ans, le 10 mai dernier, derrière les barreaux de la prison de Koléa dans la région de Tipaza. Il y a été transféré après avoir été détenu dans la célèbre prison d'El Harrach. C'est lui qui avait arraché au président Emmanuel Macron un aveu qui défraya la chronique : « Le colonialisme est un crime contre l'humanité » Une déclaration qui a contribué à ouvrir la voie à un rapport que le président de la république française a confié à Benjamin Stora
À la mi-septembre Khaled Drareni a été condamné à 2 ans de prison pour collusion avec les ONG étrangères.

Malik Riahi, jeune blogueur oranais, a été condamné début mai à dix-huit mois de prison ferme après que le procureur de AinTémouchent eut requis deux ans de prison, parce qu'il avait publié une vidéo posant sept questions impertinentes – considérées comme assassines - à propos de l'événement Covid et de l'inaction politique du gouvernement.

Sofiane Merakchi, a été condamné début avril 2020, par un tribunal d'Alger, à huit mois de prison ferme ; il est défendu par le Comité national pour la libération des détenus (CNLD). Journaliste de la chaîne de télévision libanaise Al Mayadeen, M. Merakchi était accusé de « *recel de matériel* » et de « *fourniture des images des manifestations du vendredi 20 septembre (2019) à la chaîne Al Jazeera et d'autres médias étrangers* ». Il s'agissait de manifestations du « Hirak ».

Abdessami Abdelhai, Journaliste arabophone pour Jaridati, a été reconnu coupable d'avoir aidé le patron de ce journal à partir en Tunisie en août 2013, alors qu'il était sous le coup d'une interdiction de sortie du territoire national. Il purge une peine de trois ans de prison depuis février 2020.

Enfin, le journal **El Manchar** a cessé sa parution en mai pour échapper à la pression du gouvernement et aux menaces de la police. Nazim Baya, fondateur du journal, explique que « le flicage sur les réseaux sociaux, les arrestations des activistes » les ont poussés à prendre cette décision radicale ; il précise « nous préférons nous taire plutôt que de devoir faire des blagues sur deux pâtisseries plébiscitées pendant le Ramadan en faisant comme si de rien n'était ».

Le Pen Club français est solidaire des journalistes algériens injustement arrêtés et demande leur libération immédiate au nom de la liberté d'expression.

Il s'associe au collectif d'intellectuels algériens rejoint par des écrivains, magistrats, artistes du monde entier qui dénonce une « politique répressive » envers un « mouvement pacifique ».



COMPTE RENDU DE L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU COMITÉ POUR LA PAIX DU PEN INTERNATIONAL (22 au 25 SEPTEMBRE 2020, À BLED)

Présents : *Ifigénia Simonovic, Frank Miska, Tanja Tuma, Tone Persak, Marjan Strojan, Edvard Kovac du PEN slovène ; Joachim Helfer, Véra Botterbuch du PEN allemand ; Bruno Mercier PEN suisse romand ; Sergej Roic du PEN suisse italien Georgio Silfer du PEN espéranto ; Malick Diarra PEN club français.*

Empêché : *Emmanuel Pierrat, président du comité de paix du PEN international.*

Examen des rapports et suggestions des membres sur les thèmes :

- Le discours de haine
- La surveillance par les nouvelles technologies.
- Les mouvements sociaux.
- Les migrants.
- La protection des sites et du patrimoine culturels.

En ce qui concerne le discours de haine, après de longs échanges sur les racines du discours de haine, le secrétaire permanent du comité des écrivains pour la paix, Edvard Kovac a demandé aux membres des centres de sortir de leur silence avant de proposer une stratégie de lutte contre cette bêtise humaine. À cet effet un appel est lancé.

Puis, suivant l'ordre du jour, les discussions ont abouti à deux propositions de résolution sur :

- Les droits de l'homme face à la surveillance des nouvelles technologies en période de pandémie. Cette démarche des états porte atteinte aux libertés individuelles et collectives aux fins de collecter les données personnelles. Il est certain qu'en démocratie constitutionnelle, l'impact de cette surveillance peut entraîner des dérives dans la vie politique et sociale.
- La protection du patrimoine culturel.

Face à la dégradation et à la mise en péril du patrimoine culturel, une proposition a été faite aux auteurs des centres PEN de sensibiliser le public à la protection, à la conservation et à la sauvegarde du patrimoine culturel dans leurs pays respectifs. Étant entendu que la protection de ces sites culturels est insérée dans la convention de Genève, on doit scrupuleusement s'y référer. Aussi, les bibliothèques et les archives font partie du patrimoine culturel à sauvegarder.

Les écrivains du comité de paix du PEN international souhaitent que les attaques contre la mémoire (Tombouctou et Tibet) et le patrimoine culturel soient considérées comme crimes contre l'humanité.

Les écrivains de la paix ont exprimé leur soutien aux centres PEN du Liban, de la Biélorussie et de Hong Kong.

D'autre part, la littérature sans frontières a eu son moment de respiration avec les thèmes au cours des tables rondes :

- La violence en littérature : métaphore ou réalité ?
- La littérature en exil.
- Nous sommes tous des migrants.

Une soirée littéraire : hommage à Boris Pasternak et à Albert Camus a clôturé la 52ième rencontre internationale d'écrivains du comité de paix à Bled.

Bled, le 25 septembre 2020



LITTÉRATURE ET MIGRATION

Exil, migration, différences et ressemblances : quels effets sur la littérature ?

L'exil est une migration comme la migration est un exil. La rive qui sépare les deux concepts est bien étroite, l'exil se fait soit volontairement soit sous la contrainte, tandis que la migration relève d'un choix.

En revanche, la problématique postcoloniale et ses pratiques de ruissellement néfastes ont fait naître une littérature du refus du silence devant des politiques d'un autre âge. Ces littérateurs à l'intérieur sont des remparts contre l'anarchie, ils dénoncent les abus et les déviances des gouvernants. Ils ne s'exilent pas, mais sont traités comme des exilés dans leur propre pays.

Quelle forme de littérature d'exil voulons-nous aborder ? L'oralité ou l'écrit avec leurs supports divers ?

La littérature d'exil est dans la valise conçue avec les mamelles initiatiques et culturelles de son terroir, elle traduit l'activité créatrice de l'homme. Cette littérature élaborée est un lieu de rencontre, un espace de partage, un carrefour de résistance, de construction de lutte contre l'injustice, l'absence de liberté d'expression et le non-respect des droits humains. Ce refus du silence face à certaines formes de terreur, de barbarie et de dictature dans son pays d'origine entraîne souvent des départs hors de chez soi. Ne pouvant pas exprimer leurs opinions dans leurs sociétés et craignant pour leur vie, ils se trouvent contraints de quitter leur pays. Ces exilés, une fois libérés de ces entraves, reflleurissent leurs pensées et les partagent. Cette ouverture aux autres par la littérature permet de faire connaître leur identité socioculturelle, de dénoncer l'absence de démocratie et de liberté d'expression qui les ont fait fuir de leurs pays et enfin d'embrasser d'autres valeurs culturelles et humaines.

Quant à la littérature de migration, elle pourrait être assimilée à celle de l'exil volontaire parce que le soubassement de cette démarche repose sur un choix. Ce choix indique qu'il existe ailleurs des valeurs de civilisation qu'on aimerait incarner et qu'on ne trouve pas dans son propre pays. Ces exilés volontaires, ces migrants feront une littérature holistique c'est-à-dire une littérature d'enracinement et d'ouverture aux autres cultures. La littérature initiale s'enrichit des apports féconds de la culture de l'autre à travers les sensations que lui procure sa nouvelle existence. Tandis que la littérature orale considérée comme voie de transmission de richesses culturelles existant dans sa société, son objet est de provoquer un dialogue spontané, de favoriser l'échange, de transmettre une mémoire, une expérience, une culture. L'art et la pratique musicale sont des vecteurs actifs de la rencontre entre les cultures, les différentes histoires et les différentes sensibilités. La musique est considérée comme expression transversale, la valoriser, c'est imaginer les nouvelles façons de faire société et de vivre ensemble. Les outils de médiation culturelle. La langue, la pensée, le chant, la danse, les rythmes, les sonorités et la gestuelle constituent une littérature qui s'articule autour de la philosophie du visible, de l'invisible, du sacré, du profane,

de l'impalpable, du ressenti, de la mort, des mémoires, de l'oralité et de la transmission. En outre, les habitudes alimentaires et culinaires font recette dans le carrefour du donner et du recevoir. On peut y goûter du ceebu jeen, de l'Atiéké, du boroboro, tékila, du mafé, du Yassa, empanadas, couscous, ignames, umara etc.

Cette intrusion utile de la littérature d'exil reste un lien entre les cultures, un lieu d'écoute, de compréhension mutuelle, un espace de liberté d'expression, un pont de paix pour la famille de l'humanité. Gibran Xalil Gibran, du Liban aux U.S.A, Amadu Hampaté Ba, de Bamako à Paris, Edouard Glissant, de Martinique à Paris, Alain Mabankou du Congo à Nantes, Salman Rushdie, d'Iran à Londres, Rocio Duran Barba, de l'Equateur en France, Léopold Senghor, de Joal à Paris, Sony labu Tansi, du Congo à Paris, Aimé Césaire, de la Martinique à Paris, Joseph Anténor Firmin, de Tahiti à Paris, ont sans doute apporté une force vitale, des instruments créatifs, des valeurs de culture et de transmission au champ de l'Universel.

En ce qui concerne, la littérature postcoloniale, elle a permis aux écrivains des terres d'éveiller, d'alerter et d'être des Argus de leurs sociétés. Cette littérature de l'intérieur est mise à rude épreuve par les gouvernants de certains pays parce qu'elle dénonce la mauvaise gouvernance, la corruption, l'injustice, la dictature et les contraintes aux libertés. Ces littérateurs de l'intérieur refusent, en dépit de toutes les brimades, d'observer le silence face à la stupidité et aux dérives du pouvoir, à la dictature, à l'absence de démocratie. Ils sont arrêtés, emprisonnés et accusés de fomenter des complots, d'inciter la société à la révolte. Les gouvernants de certains pays, par des censures invisibles menacent les librairies et les maisons d'édition de fermeture et sans cesse persécutent poètes, écrivains et journalistes.

Peut-on parler de liberté d'expression dans de tels environnements?

Que faire face à cette civilisation de l'ignorance et de la stupidité ?

Permettez- moi de citer le poète Léopold Sédar Senghor qui écrit :

« La culture est action, elle est action révolutionnaire, action de l'homme ou de la femme, c'est en effet le propre de l'être humain que de pouvoir exercer consciemment, librement, une action créatrice ».

Que vivent les littératures sans frontières, la liberté d'expression afin que jaillisse la paix de l'humanité !

Fontenay-le-Fleury, le 10 août2020

QUE PEUT APPORTER OU PROVOQUER LA LITTÉRATURE EN DÉCRIVANT LA VIOLENCE ?

De l'Antiquité classique à nos jours, la littérature, sous toutes ses formes (essais, fables, poèmes, romans...), s'est souvent voulue un rempart contre la violence. En effet, de Cicéron dont l'œuvre prend très souvent position contre les violences faites contre la République à un simple citoyen, à Fatou Diome qui s'est insurgée contre l'exclusion dans ses formes les plus pernicieuses, il apparaît clairement que les écrivains ont su saisir leur rôle de prophète (pro = avant/ phète = dire), pour prévenir des dangers de la violence, soit de catalyseur, pour amener à réagir contre certaines dérives inacceptables.

Face à la stupidité, la dictature, l'autoritarisme, la censure visible ou invisible, l'enfermement, l'injustice, l'ignorance, l'intégrisme, l'esclavage, le racisme, l'antisémitisme, l'homophobie et les discours de haine qui sévissent dans certains pays du monde, les écrivains, poètes, journalistes par la littérature dénoncent, éveillent, alertent et incitent les sociétés à prendre conscience et à se sortir de l'entrave de la violence.

La violence est une utilisation aveugle de la force et se traduit de façon ouverte ou sournoise, physique, verbale ou tacite. Elle humilie, brime, viole les droits des populations, bafoue la culture des autres, oppresse. De point de vue, ceux qui n'ont que la démocratie de leur imagination comme arme, utilisent la littérature comme un outil d'insurrection pour détruire les ombres qui asphyxient l'atmosphère de la vie dans leurs sociétés.

La littérature initie une interaction, un mouvement de conscience se traduisant par une réflexion collective menant vers des actions graduées ou des réactions spontanées en vue de lutter contre les injustices sociales. La littérature est l'âme de l'outil de questionnement, de conscientisation, de contestation, de fabrication de révolte, de liberté et de paix pour les populations soumises à l'obéissance. Par excellence, la littérature génère une onde de choc dans les sociétés qui aspirent à la liberté d'expression et aux changements qualitatifs de leur époque.

Des années 30 jusqu'aux années 1950, des écrivains noirs, Léopold Sédar Senghor, Aimé Césaire, Léon-Gontran Damas et les étudiants de Paris, créent un mouvement littéraire *La Négritude* pour dénoncer les préjugés sur l'homme Noir subissant l'exclusion et traité avec mépris.

Cette littérature dénonce la colonisation, les brimades, les persécutions, les servitudes et le pillage des ressources de l'Afrique par les responsables de la colonisation.

Cette littérature engagée s'est employée à fustiger l'hypocrisie, les servitudes inhumaines et l'habileté mensongère de la colonisation jusqu'après l'avènement de la cinquième République et cela finit par l'accession à la souveraineté nationale des pays africains antérieurement sous domination.

Certains régimes politiques africains, après les indépendances des années 60, ont malheureusement imposé dans leurs pays un système néocolonial, créé de nouvelles

strates sociales, ils ont étendu leur pouvoir dans tous les secteurs de la vie civile avec des lois liberticides, puis ont changé à chaque fois la constitution pour le maintien de leurs mandats politiques et électoraux en niant toutes les formes d'opposition. En réaction à cette civilisation de la stupidité, certains écrivains africains ont fait des publications dénonçant ces pratiques hors du temps.

Ahmadou Kourouma, écrivain ivoirien, publie *Les soleils des indépendances* où il dénonce les violences, les pauvretés, les souffrances, les tristesses et les déceptions des populations qui pensaient que leurs conditions de vie allaient changer avec des Africains au pouvoir. L'écrivain sénégalais, Mody Niang, dans son livre *Le clan des Wade*, sur l'accaparement, le mépris et la vanité, montre le pouvoir du Président du Sénégal qui partage le pays comme un gâteau, le développement de la corruption et l'enrichissement illicite et le détournement des fonds d'aide au profit des cercles religieux ou des chevronnés de parole ou encore des transhumants politiques. Ce livre a participé à la rencontre des esprits sans glisser dans la moralisation en parlant de l'inféconde gouvernance du clan de Wade (président de la république du Sénégal) et l'explication de cette dérive nocive a permis aux citoyens sénégalais de se ressaisir et de choisir aux élections présidentielles suivantes un autre candidat à la magistrature suprême du pays. De ce fait l'on note que la liberté est donc la condition de la moralité de la littérature.

Au Nigéria, pour sauver le peuple Ogoni de la destruction de leurs terres de l'extraction du pétrole par la compagnie Shell, Ken Saro Wiwa, écrivain, militant écologiste, scénariste et poète publie un livre *On a Darkling plain* et ce livre a reçu le prix Nobel alternatif de 1994.

Les dirigeants en Turquie, en Chine, au Cameroun, en Arabie Saoudite, en Iran, en Russie, en Biélorussie, au Congo Brazzaville, au Mali, en Mauritanie, Hong Kong et ailleurs exercent leur violence insidieuse sur leurs sociétés avec des projets de restriction de liberté, d'abus de pouvoir et musèlent toute forme de contestation. Ils emprisonnent, persécutent les écrivains, poètes et journalistes ; ceux qui s'en échappent deviennent des réfugiés, des exilés dans les pays enclins à la démocratie. Et, comme la littérature qui instruit les populations, déstabilise et gêne leurs pratiques stupides, ils commanditent l'assassinat des éveilleurs et prennent des mesures encore plus coercitives pour abêtir leurs sociétés.

Cette littérature sans frontières, par sa dimension et son écho, montre du doigt les symptômes qui autorisent à alerter et à faire réagir les populations sur la violence qu'elles subissent injustement en Chine, en Turquie, au Cameroun, en Ouganda, à Hong Kong, en Biélorussie, en Arabie Saoudite, en Russie, en Algérie, au Mali, en Iran, au Bangladesh entre autres... C'est ainsi que certains gouvernants, percevant les écrivains comme une menace, ont tendance à vouloir briser leur plume par tous les moyens.

Cette œuvre ne serait-elle pas vaine ? Comment et pour combien de temps, les censures peuvent-elles encore freiner le tsunami de la démocratie de l'imagination ?

Fontenay-le-Fleury le 12 août 2020



Colette Klein

Un brillant automne au Pen Club

Le confinement puis le couvre-feu ont tant malmené la culture que le Pen club français, en dépit des restrictions préalables au nouveau confinement, a adapté ses conditions d'accueil de façon à poursuivre ses actions riches d'enseignements et a organisé, sur une courte période, plusieurs rencontres qui ont comblé un public en manque.

Le 13 octobre 2020, Antoine Spire, notre nouveau président, s'est entretenu avec **Jean-Yves Mollier** à l'occasion de la sortie de son livre : *Interdiction de publier – La censure d'hier à aujourd'hui*, paru aux Éditions Double ponctuation.



Jean-Yves Mollier et Antoine Spire

© Malick Diarra

La censure universelle et intemporelle, remonterait en Occident à l'an 443 avant Jésus-Christ à Rome. En France, en 1629 des censeurs, fonctionnaires d'État, sont chargés de lire les manuscrits pour donner leur autorisation de publication. Au cours d'une année, 1857, Eugène Sue, Baudelaire, Flaubert essuient les foudres d'un même procureur. C'est en 1874 que la caricature d'André Gill symbolise la censure sous les traits de Madame Anastasie.

La censure peut être religieuse, politique ou morale, et entraîne très souvent une autocensure.

Nombres d'auteurs et de situations sont cités au cours de la soirée : Nabokov, Hara-Kiri (d'où la création de Charlie, clin d'œil à la censure appliquée par de Gaulle), Soljenitsyne, Vassilli Grossman cité par Antoine Spire, l'homosexualité – condamnée

par les trois religions monothéistes -, l'apostasie, Kamel Daoud, Salman Rushdie, Woody Allen, Roman Polanski, « Les dix petits nègres »...

Plusieurs interventions du public ont enrichi le débat sur l'ensemble des points évoqués.

Jean-Yves Mollier attire l'attention sur ce qui se passe en Afrique, en Chine avec le « crédit social » (notation de tout individu pendant toute sa vie) et aux États-Unis où des lois liberticides ont été votées après le 11 septembre par exemple le « Patriot act » ou contre les lanceurs d'alerte, en même en Europe, avec la « cancel culture », « l'appropriation culturelle », la destruction de certaines statues...

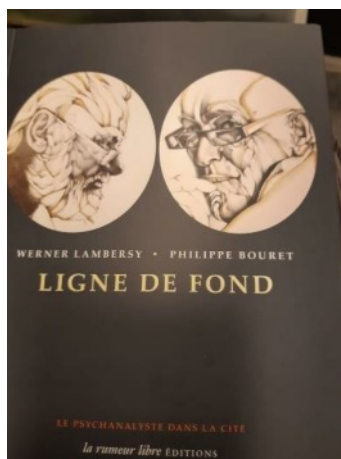
Les éditeurs qui font vérifier le contenu des livres avant publication au lieu d'attendre le procès pratiquent ainsi une autocensure ce qu'il estime regrettable.

Jean-Yves Mollier répond à Antoine Spire a priori en désaccord sur la notion du « politiquement correct » tel qu'il en parle dans son livre.

Jean-Yves Mollier termine en évoquant la censure économique qui se multiplie de façon désastreuse en France ou ailleurs (Canada), la censure sur des sujets sensibles – par exemple sur l'amiante -, et sur l'emprise de la mafia en Italie.

*

Le 15 octobre 2020, Sylvestre Clancier a organisé une soirée qui devait réunir **Philippe Bouret et Werner Lambersy** afin qu'ils poursuivent leur dialogue entamé dans leur livre : **Ligne de fond** paru à *La rumeur libre*, dans une collection qu'ils ont inaugurée : « Le psychanalyste dans la cité ».



Werner Lambersy n'a finalement pas pu être présent à cette soirée, du moins physiquement, car Sylvestre Clancier et Philippe Bouret ont si bien œuvré qu'il a été on ne peut plus présent, en poésie. Philippe Bouret, venu tout exprès de Brive, a connu Werner Lambersy lorsque celui-ci y est venu pour la remise de son prix Mallarmé – il y reviendra en résidence d'auteur. Il a présenté Cristina Botta, venue de Turin, auteur des portraits qui ornent de façon très expressive la couverture du livre.

Sylvestre Clancier cite un article paru dans la revue Décharge :

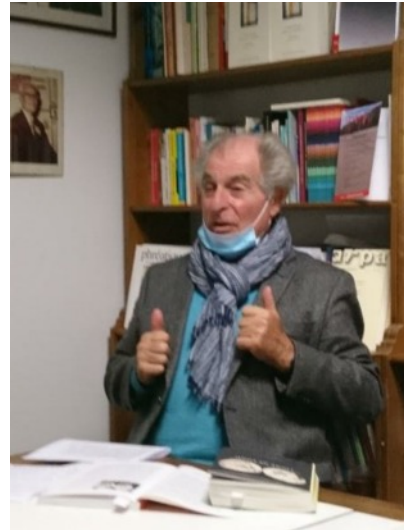
le livre est bourré d'analyses et d'anecdotes, de faits de vie et d'histoires, de souvenirs et de récits. Werner Lambersy oppose au moins trois fois prose et poésie dans cet ouvrage. La poésie pour moi a toujours été un chemin de départ. La prose mène vers une fin...

Le livre est riche en révélations sur la vie de Werner, en citations poétiques. Sylvestre dit que ce livre est un accouchement. Philippe Bouret ajoute *Werner, c'est une vraie rencontre*. Saisi par la façon dont l'auteur parlait de la poésie et par son recul sur son travail d'écrivain, il lui a proposé de le revoir. Orienté à la fois par Freud et par Lacan, Philippe Bouret avait le désir de mettre à l'épreuve les hommages que ces analystes avaient faits aux écrivains, et surtout le désir de transmettre le savoir détenu par le poète.

Le projet a ensuite pris forme et les deux compères se sont rencontrés de nombreuses fois dans différents lieux à Brantôme, à Paris... bâtissant ce livre de dialogues, découpé en chapitres chaque fois introduits par des titres qui en suggèrent l'essence.



Philippe Bouret



Sylvestre Clancier

Philippe Bouret cite une phrase de Werner qui lui paraît être une énigme, « champ à labourer », dit-il, mise en exergue : *Comment savoir qui parle de moi quand je parle et que tu m'écoutes ?*

Werner, dans *Ligne de fond*, révèle des faits qui œuvrent sa vie, mais aussi des réflexions, comme lorsqu'il oppose nostalgie et mélancolie, solitude et absence, lorsqu'il dit « écrire dans la maison des morts ».

Dialogue entrecoupé de lectures – Sylvestre ne résiste pas au plaisir de lire un extrait du long poème de Werner : *Le Jour du chien qui boite*, publié récemment aux éditions Henry.

Werner navigant entre confession et humour finira par dire à Philippe ce qui pourrait servir de conclusion : *Tout ce que je t'ai raconté qu'est-ce qui prouve que c'est vrai ?*

Le 20 octobre 2020 : Rencontre avec la revue apulée représentée par Hubert Haddad, rédacteur en chef et Catherine Pont-Humbert, membre du comité de rédaction.

Grâce à Cécile Oumhani, également membre du comité de rédaction, mais qui n'a pu être là, le numéro 5 de la revue apulée paru en 2020 - la revue est annuelle – consacré aux **droits humains** a accueilli un dossier réalisé par le Pen club français intitulé *Et par le pouvoir d'un mot* et regroupant des textes d'Andréas Becker, Sylvestre Clancier, Pierre Coulmin, Antoine Spire, Zehra Doğan, Colette Klein, Dilnur Reyhan et Işik Ergüden.



Hubert HADDAD
HUMBERT



Catherine
PONT-

Antoine Spire signale que Hubert Haddad vient de publier un roman capital sur l'extermination systématique des juifs dans le ghetto de Lodz : *Un monstre et un chaos* et se réjouit d'accueillir Hubert Haddad insistant sur les liens qui existent entre le Pen Club et le thème de ce numéro d'Apulée, *les droits humains*, qui fait directement écho à la défense de la liberté d'expression et des écrivains qui sont poursuivis dans certains pays. Il espère que cette contribution se poursuivra, que les poètes nombreux au Pen Club s'exprimeront encore davantage dans Apulée et il remercie chaleureusement Cécile Oumhani qui a tenu un rôle important dans ce lien qui s'est ainsi tissé.

Catherine Pont-Humbert tient à souligner que la revue livre à la lecture des textes de réflexion de haut niveau, des grands entretiens, des témoignages, mais aussi des poèmes et des textes de l'ordre de l'intime.

Hubert Haddad précise qu'ils travaillent déjà sur les numéros 6 et 7. L'idée initiale, c'était la Méditerranée, le *décalage*. Le nom d'Apulée a paru évident, cet auteur, berbère du 2^{ème} siècle qui a eu un procès en sorcellerie, « donc en imaginaire », ayant écrit l'*Âne* d'or qui peut être considéré comme le premier roman et qui a revendiqué son appartenance multiple. Hubert insiste sur l'importance de publier des créations qui

font œuvre de mémoire, mais aussi de découvrir de nouveaux auteurs, le partage des lointains, l'intrication des langues, comme cela a été le cas dans les premiers numéros : Galaxies identitaires (n° 1), De l'imaginaire et des pouvoirs (n° 2), La Guerre et la paix (n° 3), Traduire le monde (n° 4). Catherine Pont-Humbert ajoute que la cohabitation des langues y est très importante et concourt à la réussite de la revue.

La rencontre permet la mise en lumière de plusieurs contributions dont certaines sont lues : un entretien avec Albert Memmi – mort cette année –, qui a fait le portrait du colonisé, mais aussi du décolonisé montrant que le colonisé ne pouvait pas toujours rester dans le rôle de la victime, l'entretien d'Yves Jouan avec Bernard Noël qui a subi la censure et qui définit la « sensure », « L'appel à garder notre humanité » écrit en prison de haute sécurité par Selahattin Demirtaş qui cite abondamment Stephan Zweig, le poème d'Anna Gréki, résistante : « Avec la rage au cœur », « Le Droit de rêver » de Mahasweta Devi – dans un dossier sur l'Inde, mon propre texte « Héritage » évoquant l'antisémitisme et faisant partie du dossier élaboré par le Pen club, le poème de Jennifer Grousselas : « Nos chants dé-brisés ».

Dilnur Reyhan, (détail ci-dessous d'une photo prise par Sylvestre Clancier) présente dans la revue, avait été invitée pour rappeler son action en qualité de présidente de l'institut ouïghour d'Europe. Sylvestre Clancier insiste sur son action qui a permis une prise de conscience primordiale dans son combat.



En France depuis 16 ans, elle alertait déjà sur les discriminations et les injustices subies par sa communauté sous la colonisation chinoise. Il ne s'agit plus maintenant d'une répression mais d'un génocide touchant tous ceux qui ont en commun une appartenance ethnique et religieuse. Il est recensé environ 350 intellectuels (écrivains, présidents d'Université) dans les camps de concentration Elle est accompagnée par Ershat, Ouïghour venu, comme elle, faire des études en France et dont le père linguiste dirigeait une pour la protection de la langue ouïghoure. Celui-ci a été arrêté, déporté en camp de rééducation et son fils est sans nouvelles de lui.

Dilnur donne lecture d'un poème écrit par un jeune poète actuellement en camp.

Il s'avère qu'en France il n'existe aucune publication de textes ouïghours. Le Pen Club se donne donc pour mission d'agir pour qu'une telle publication voit le jour, outre la multiplication des interventions attirant l'attention sur ce génocide.

*

Soirée suspendue le temps d'une minute de silence en mémoire à Samuel Paty massacré pour avoir tenté de faire comprendre à ses élèves ce qu'est la liberté d'expression.

Soirée abrégée pour que chacun puisse rentrer avant le couvre-feu...

*

Je ne peux m'empêcher de signaler également que le **21 octobre 2020**, à La Lucarne des écrivains, Paris 19^{ème}, le Pen Club français, représenté par Sylvestre Clancier, s'est associé aux éditions TranSignum et donc à Wanda Mihuléac, pour rendre **hommage à deux poètes disparus récemment : Guy CHATY et Claude BEAUSOLEIL.**

L'exiguïté des lieux n'a pas autorisé la venue d'un public nombreux, mais d'amis sûrs, désireux de témoigner leur attachement à ces deux poètes.

Sylvestre a évoqué son amitié ancienne qui l'unissait à tous deux, abordant les éléments de biographies qui marquaient leur proximité, citant des anecdotes, lisant des poèmes et donnant la parole aux principaux témoins.

L'accent a été mis sur l'humour souvent noir qu'affectionnait Guy Chaty, comme dans le poème que j'ai lu et qui se termine ainsi : *peut-être inconsciemment je ne veux pas que l'on referme, d'une manière définitive, le couvercle de mon cercueil encore ouvert.*

Wanda Mihuléac a tenu à souligner l'importance de sa collaboration avec Guy Chaty, inventeur de génie, mêlant son goût pour les mathématiques et pour les mots, ses jeux avec le langage, ses performances poétiques, théâtrales, et les nombreuses collaborations aux événements qu'elle organisait. Wanda était venue avec une œuvre sur papier, long déroulé d'onomatopées que Sylvestre a lues avec toute la fantaisie qui convenait.

Jean Portante a, de son côté, parlé de Claude Beausoleil avec beaucoup de chaleur et d'émotion, de son rôle de passeur entre les continents, entre le Québec et le Mexique - auteur de nombreuses anthologies notamment de la poésie acadienne et de la poésie mexicaine. Ami, mais aussi membre particulièrement actif de l'Académie Mallarmé et très attaché au rôle que les poètes doivent avoir dans la cité. Fondateur avec Sylvestre, lui-même et quelques autres poètes en 2005 de « La Nouvelle Pléiade » et fils spirituel de Gaston Miron.

Claude Beausoleil a été un grand poète, fraternel et généreux, animé dans sa poésie très rythmée par le souffle d'un Kerouac dont il était grand amateur, comme il était également amateur de jazz. Il faut se souvenir notamment de son livre très émouvant consacré à Billie Holiday.

Antoine Spire

JOURNÉE DES ÉCRIVAINS EMPRISONNÉS EN DANGER

Le **15 novembre 2020**, Le Pen Club français a organisé une rencontre en visio-conférence à l'occasion de la **Journée consacrée aux Écrivains emprisonnés en danger**.

J'étais entouré du poète et éditeur Francis Combes et de l'écrivain, poète et traducteur marocain, Abdellatif Laâbi.

Le premier cas évoqué a été celui d'Ashraf Fayad, poète palestinien toujours en prison en Arabie Saoudite. **Ashraf Fayad** fut arrêté le 1^{er} janvier 2014, accusé d'« apostasie » et d'avoir encouragé l'athéisme auprès des jeunes. En mai de la même année, il a été accusé de relations illicites avec des femmes et condamné à 4 ans de prison et 800 coups de fouet. Un an plus tard, les quatre ans deviennent huit ans de prison. On peut apprécier son œuvre poétique grâce à son recueil *Instructions à l'intérieur* publié au Temps des cerises par Francis Combes - qui a lu des poèmes de cet ouvrage - et *Je vis des moments difficiles* traduit par Abdellatif Laâbi, publié aujourd'hui par la Maison de la poésie Rhône-Alpes. Au nom du Pen club, j'ai accepté de solliciter le Ministère des Affaires Étrangères et la Ville de Paris qui participe des « villes refuges », pour lui trouver droit d'asile et conditions d'intégration en France, au terme de sa peine de prison dans quelques mois.



Francis Combes



Abdelattif Laâbi

Ensuite, furent évoqués les cas de deux écrivains turcs :

Asli Erdogan, autrice d'un premier livre traduit chez Actes sud sous le titre : *L'homme coquillage*. Chercheuse en physique nucléaire avant de se consacrer à la littérature, elle a publié chez Actes Sud *Requiem pour une ville perdue* et *Le Bâtiment de Pierre*. Le 17 août 2016, dans un contexte de purges, elle est arrêtée et emprisonnée à la prison pour femmes de Bakirköy. Elle est poursuivie pour « propagande terroriste », en faveur de la rébellion kurde du PKK parce qu'elle a publié des chroniques dans le journal pro-kurde Özgür Gündem. Ces chroniques ont été rassemblées dans *Le silence même n'est*

plus à toi aux Éditions Actes Sud, en 2017. Le 29 décembre 2016, après plus de quatre mois d'emprisonnement, un tribunal turc ordonne sa libération immédiate sous contrôle judiciaire, en attendant la tenue de son procès. Elle vit aujourd'hui à Francfort et souffre des conséquences de sa détention sur sa santé Grâce à Cécile Oumhani, le Pen club s'est mobilisé à ses côtés.

Ahmet Altan, figure incontournable du journalisme turc, est accusé d'avoir soutenu la tentative de coup d'État du 15 juillet 2016 en « passant des messages subliminaux à la télévision ». Il a été condamné à perpétuité avant que sa peine soit ramenée à six ans, puis à dix ans et demi de prison. Remis en liberté sous contrôle judiciaire le 4 novembre 2019, il a de nouveau été arrêté le 12 novembre. Le chef d'inculpation ? Liens présumés avec le prédicateur Fethullah Gülen, devenu l'ennemi n° 1 du gouvernement. Mais, lorsqu'après 12 jours passés dans un cachot, il comparait pour la première fois devant un procureur, il était accusé « d'avoir adressé un message subliminal » à ses partisans à la télévision : Incroyable ! Les éditions Actes sud ont publié en 2019 *Je ne reverrai plus le monde* et le Pen Club aura l'occasion de revenir bientôt sur son sort et de lui manifester notre solidarité.

Furent aussi évoqués les journalistes algériens jetés en prison pour avoir contribué au vaste mouvement pacifique qui s'est déclenché le 22 février 2019, le *Hirak*. Le nouveau gouvernement a accentué la répression sur les *hirakistes* qui se comptent par milliers dans les prisons algériennes. Ces détenus d'opinion sont soutenus par la nouvelle culture politique de la citoyenneté mise en œuvre dans le *hirak* qui a structuré les résistances et les oppositions. Le numérique est leur territoire d'activité. Les militants de l'opposition ne cultivent aucun doute sur les formes de résilience du système politique qui demeure un système d'allégeance adossé à des cercles concentriques de clientèles soumises et à une économie de rente captée aux trois quarts par l'élite aux commandes. La machine judiciaire, qui ne peut rien refuser à la police politique, maintient en prison des « hirakistes » emblématiques et en arrête de nouveaux sous des prétextes fallacieux. Parmi eux, **Khaled Drareni** est en prison depuis le 25 mars dernier. Correspondant de TV5monde et de l'ONG *Reporters sans frontières*, il est le fondateur du site d'information libre *Casbah Tribune*. Il a fêté ses 40 ans, le 10 mai dernier, derrière les barreaux de la prison de Koléa dans la région de Tipaza. Il y a été transféré après avoir été détenu dans la célèbre prison d'El Harrach. **Yacine Mebarki** est, lui, un militant du *hirak* condamné à 10 ans de prison en octobre dernier pour incitation à l'athéisme. Quant à **Mohamed Tadjadit**, c'est un poète de 26 ans arrêté fin 2019 et condamné à 1 an de prison.

Abdellatif Laâbi ajouta le cas d'un historien marocain, **Maati Monjib** contre qui une dizaine de chefs d'inculpation est relevée sans autre motif que ses désaccords avec le pouvoir. Aujourd'hui, il ne peut plus travailler et sa situation inquiète nombre de démocrates.

Evelyne Caduc qui préside une association qui chaque année remet un prix à un poète résistant, présente parmi nos interlocuteurs, expliqua qu'elle enquêterait à propos des poètes que nous avons cités pour éventuellement les faire bénéficier de ses libéralités.

Hamdam Nadafi, militante qui défend les Baha'is, nous rappela les persécutions dont sont victimes ses coreligionnaires en Iran.

David Ferré attira l'attention sur les nombreux cas d'écrivains emprisonnés en Amérique centrale et du sud, et suggéra qu'une cartographie soit établie de tous les cas recensés dans le monde.

Enfin Malick Diarra rappela la mobilisation du Pen Club autour de Maierdan Ahaitiali, poète ouïghour, aujourd'hui en Serbie, et souhaitant bénéficier de la procédure du droit d'asile en France

Ce fut un bien beau moment de solidarité en actes !

COMMUNIQUÉS DU P.E.N. CLUB FRANÇAIS

Marika Bret

Marika Bret, DRH de Charlie Hebdo, coautrice du livre « *Qui veut tuer la laïcité* », chroniqueuse à Clara magazine et surtout infatigable et courageuse militante de la mémoire de Charb et des victimes de la tuerie de janvier 2015, a évoqué publiquement les menaces de mort dont elle est l'objet depuis l'ouverture du procès des attentats de *Charlie* et l'exfiltration policière d'urgence mise en place pour la protéger.

Il n'y a pas de pire chose que de se taire quand la liberté d'expression est menacée, que des menaces de mort sont prononcées contre des journalistes par des entreprises terroristes. Ce ne serait que lâcheté offerte à ceux-là mêmes qui prétendraient nous bâillonner.

Le Pen Club, conformément à sa vocation, soutient et s'associe pleinement au combat courageux pour que la liberté d'expression reste une réalité. Le Pen Club assure de son soutien tous ceux qui dignement relèvent la tête et continuent dans des conditions extrêmement difficiles de quasi-clandestinité de faire leur métier de journaliste, d'homme et de femme de lettres face aux menaces dont ils sont les victimes.

Nous sommes à vos côtés, sentinelles de la liberté d'expression, et vous pouvez compter sur notre solidarité et notre vigilance, car plus que jamais *Charlie* reste une cible à abattre.

(rédaction : Thierry Mesny)

Samuel Paty

Le PEN Club français salue la mémoire de Samuel Paty, professeur d'Histoire-Géographie, assassiné, puis décapité pour avoir enseigné la liberté d'expression. À travers ce professeur, c'est l'école républicaine, son rôle d'éveil des consciences et d'apprentissage de l'esprit critique, de la citoyenneté et de la laïcité ainsi que la liberté d'expression et la liberté de conscience qui sont visés.

Sous le choc de l'émotion, nous n'avons pas de mots assez forts pour exprimer l'horreur que nous inspire cet acte ignoble et nous adressons nos condoléances à ses proches, ses collègues, ses élèves et sa famille.

Il est le second enseignant assassiné par un meurtrier islamiste, après Jonathan Sandler. Samuel Paty a été brutalement et lâchement tué après avoir été désigné à la vindicte par des agitateurs islamistes sur les réseaux sociaux.

Le père d'une élève — lui-même très actif dans l'« islamosphère » — avait désigné l'enseignant à la vindicte sur les réseaux sociaux, véritable lapidation numérique. Il fut reçu par la principale avec un islamiste avéré, Abdelhakim Sefrioui. Celui-ci anime le collectif Cheikh Yassine (du nom du fondateur du Hamas). Il s'est vanté dans une interview filmée d'avoir « exigé la suspension immédiate de ce *voyou*, car ce n'est pas un enseignant », auprès de la principale du collège.

Le président de la République a prononcé la dissolution du collectif pro-palestinien Cheikh Yassine, qui a plusieurs fois défrayé la chronique par le passé. Les deux hommes à l'origine des déclarations visant Samuel Paty sont en effet liés à des réseaux djihadistes impliqués dans plusieurs attentats commis sur le sol français. On ne sait pas encore la nature de leurs liens avec Abdoullakh Abouyezidovitch Anzorov, l'assassin de Samuel Paty, mais, en tout état de cause, ils ont contribué à armer son bras.

Il a décapité un homme qu'il ne connaissait ***qu'à travers les messages de haines de réseaux sociaux*** ; ensuite il a posté sur son compte twitter une revendication explicite accompagnée de la photo de la tête de sa victime : *Au nom d'Allah, le tout miséricordieux, le très miséricordieux, (...) à Macron, le dirigeant des infidèles, j'ai exécuté un de tes chiens de l'enfer qui a osé rabaisser Muhammad, calme ses semblables avant qu'on ne vous inflige un dur châtiment.* » Le message est clair et appelle à la mobilisation de tous. Le Pen club prendra toute sa part dans ce combat.

À l'heure où la République organise un hommage national à Samuel Paty, le Pen club français conformément à sa vocation demande au ministère de l'éducation nationale de mobiliser toutes les énergies pour que la transmission du savoir et de l'esprit voltairien propre à notre culture, ce qui inclut le droit au blasphème, se fasse dans la liberté des enseignants et sous la protection de forces de l'ordre en cas de menaces islamistes.

De fait, les réseaux sociaux jouent désormais un rôle fondamental pour déformer la vérité et abuser une partie de la jeunesse manipulée et embrigadée par de sinistres prédicateurs. **Pour le PEN Club français, le lâche anonymat de ceux qui font l'apologie du terrorisme sur les réseaux sociaux doit être levé beaucoup plus vite !**

Aujourd'hui, la République est en danger « La seule chose que peut faire un juge français, dans certains cas, c'est délivrer une commission rogatoire internationale, envoyée via le magistrat de liaison à Twitter, qui pourra refuser de coopérer en vertu du premier amendement de la Constitution américaine au prétexte de protéger la liberté d'expression; cela doit cesser et la loi française doit mettre fin à cet état de fait. Notre association bientôt centenaire s'était réjouie de la préparation de la loi Avia qui permettait de sanctionner vite et bien les discours de haine sur internet. Malheureusement, cette loi a été retoquée par le Conseil Constitutionnel. Sans doute

faut-il mieux garantir la liberté d'expression sans pour autant accepter certaines prises de position incitant au lynchage et interdites par la loi.

Cela n'est pas simple, mais le premier ministre, Jean Castex, a indiqué à l'Assemblée nationale son souhait de mettre en place un « délit de mise en danger par la publication de données personnelles » sur Internet. Cette proposition permettrait de renforcer l'arsenal législatif afin de contraindre plus facilement les plateformes à communiquer des informations personnelles, sous le contrôle de la CNIL. Ce serait une avancée.

La Procureure générale près la Cour de Paris, Mme Catherine Champrenault, a proposé au Garde des Sceaux de sortir les délits de presse liés à l'incitation à la haine de la loi de 1881 pour les inscrire dans le code pénal. C'est ce que le Pen club français a proposé il y a quelques mois et nous nous réjouissons de cette convergence de pensée. Nous attendons une réforme de la loi en ce sens.

Nous pensons aussi que l'Etat devrait contribuer à pénaliser les discours de haine en inscrivant dans la loi une responsabilité pénale des plateformes qui désormais devraient exercer un rôle de quasi éditeur.

(rédaction : Antoine Spire)

Sur la fermeture des librairies au prétexte de la pandémie

Le Pen Club s'élève contre la fermeture des librairies lieu où, comme l'a dit Antoine Gallimard, on a appris à se protéger du virus. La librairie est non seulement l'un des sanctuaires du savoir, mais aussi le lieu où par excellence se débattent les grandes questions du moment. C'est surtout le lieu où s'échangent les littératures, formidables regards sur le monde d'aujourd'hui. Tout s'enflamme, se révèle et se découvre à travers le reflet littéraire. Fermer l'accès à la littérature c'est tuer le secret le plus caché et le plus essentiel de nombre de nos concitoyens, ce qui leur permet de nourrir leur humanité.

(rédaction : Antoine Spire)

GRAND PRIX DE LA CRITIQUE LITTÉRAIRE

P.E.N. CLUB / BRASSERIE LIPP

Deuxième sélection

Réuni le 30 septembre 2020, le jury du Grand Prix de la Critique littéraire P.E.N. Club/ Brasserie Lipp a établi sa deuxième sélection composée des cinq titres suivants:

Jean-Luc Bitton *Jacques Rigaut, le suicidé magnifique*, Gallimard.

Dominique Fortie, *Les villes de papier. Une vie d'Emily Dickinson*, Grasset.

Gérard Macé *Et je vous offre le néant*, Gallimard.

Jean-Claude Mathieu *Les Fleurs du mal. Une résonance de la vie*, José Corti.

Patrice Trigano *L'amour égorgé*, éditions Maurice Nadeau.

Le vote final aura lieu le 19 novembre. Le Prix sera remis le 17 décembre à la Brasserie Lipp, si les conditions sanitaires le permettent.

Rappelons pour mémoire que ce Prix, créé en 1948 par Robert André, écrivain, critique littéraire et président de l'Association Internationale des critiques littéraires, a récompensé de nombreux auteurs de premier plan et entend promouvoir une critique littéraire de qualité.

Depuis sa refondation en 2000 par l'écrivain et poète Jean-Luc Favre, alors trésorier du Pen Club Français, il est remis chaque décembre à un essai littéraire paru dans l'année écoulée. Présidé par Joël Schmidt, son jury est aujourd'hui constitué d'Elisabeth Barillé, Sylvestre Clancier, Béatrice Commengé, Jean-Luc Despax, Cécile Guilbert, Jean-Claude Lamy, Daniel Leuwers, Jean Orizet, Laurence Paton, Antoine Spire et Patrick Tudoret.

L'an dernier, il a été attribué à Judith Lyon-Caen pour son essai *La griffe du temps*, paru aux éditions Gallimard.



Message de Jennifer Clement, en date du 29 octobre 2020, après l'assassinat de Samuel Paty

Dear members of French PEN,

I send you my sadness and horror regarding the events in France. I think back on the strong and beautiful words we spoke together in January:

Freedom of expression, a precious freedom, offers everyone the opportunity to live together as equals and is, as a corollary of democracy, a fundamental pillar of the sharing of ideas.

My thoughts are with all of you. Stay safe,
Jennifer

Jennifer Clement
President
PEN International

Appel aux poètes, en date du 26 octobre 2020

Beloved Poets & Poetry Lovers! Please join us for:

**PEN International
Women Writers Committee's
FREE THE WORD**

Día de los Muertos: We Grieve and We Celebrate

Multilingual Poems of Global Witness

**WorldWide Poetry ZOOM! ~ PEN Poets from 17
Countries!**

Here's your Link to Attend!! Just Come! No Registration Required!

<https://us02web.zoom.us/j/81277150346>

1 November, 2020 ~ 2:30pm (GMT) ~ 7:30 MDT; 8:30 am CDT

Thank you!! See you THERE! Here!!! At YOUR House!

All Blessings, L'Chaim, Un Abrazo Fuerte! Que Viva!

Please contact Judythill@gmail.com if you have any questions!

PABLO NERUDA À CONDÉ-SUR-ITON

Moments forts que cette visite à la maison de Pablo Neruda, à Condé sur Iton, sous l'égide de l'actuelle propriétaire...

Tout a commencé par la commande d'un texte sur Pablo Neruda, lors d'une édition du *Printemps des poètes* dans l'Eure, mis en œuvre par le théâtre « Éphéméride ». Puisque Neruda a vécu un temps bref, dans l'Eure, à Condé-sur-Iton, il importait de commencer le Printemps des poètes par sa commémoration dans les lieux où il a vécu. Et Françoise étant désignée comme « marraine » de l'édition 2007 du Printemps des poètes, c'est à elle que l'on a demandé de rédiger un poème sur Pablo Neruda pour le dire lors de la première rencontre poétique. D'où notre visite exploratoire à Condé-sur-Iton, le lundi 26 Février 2007, préparatoire à son intervention, puis nos lectures pour s'enrichir mieux documenter.

Il me faut décrire cette résidence avec soin. Dans la lignée de précédents récits, axés sur la maison comme point central du « chronotope » cher à Bakhtine qui affirmait que les lieux sont, dans le roman et le théâtre, révélateurs et métaphoriques de la personnalité des personnages. Dans cette logique, j'ai déjà écrit que *la maison est lieu et clef de lecture du monde, point d'intersection entre individus, petits groupes, voisinage, quartiers, sociétés locales. En même temps qu'elle est sédiment de l'histoire personnelle et familiale, projection des rêves les plus intimes et, dans l'ordre de l'intime, système de théâtralisation sociale*. Par suite, on peut faire l'hypothèse que ce concept de « chronotope » s'applique aussi aux maisons que l'on choisit d'habiter.

Il est difficile d'imaginer en 1971, que seul le hasard conduit Neruda, ce migrant planétaire, tantôt proscrit, tantôt personnage consulaire, ce poète majeur de l'Amérique latine, nommé depuis peu ambassadeur du Chili en France par Allende, le récent vainqueur socialiste des élections présidentielles du Chili, à acquiescer cette résidence à Condé-sur-Iton, en pays d'Ouche. L'histoire affirme que le financement en a été facilité par le prix Nobel de littérature qui vient de lui être décerné. Quoiqu'il en soit, le poète, âgé de soixante-sept ans, gravement affaibli par un cancer, fatigué par une farandole de réceptions où il convie ses amis et les artistes et intellectuels de France et d'Europe, éprouve la nécessité d'une thébaïde pour se ressourcer, à l'écart de ses contraintes consulaires et des mondanités parisiennes. D'autant qu'il étouffe dans les appartements privés de l'ambassade du Chili à Paris, meubles et décorations sont surannés et vieillis ; en outre, le personnel diplomatique, nommé par le régime précédent, est réservé, sinon hostile. C'est pourquoi, écrit-il dans *J'avoue que j'ai vécu* : « Nous pensâmes dès lors à chercher une maison où respirer avec les feuilles, l'eau, le vent, les oiseaux. Cette idée n'allait pas tarder à se transformer en obsession. Tels des prisonniers auxquels le rêve de liberté fait perdre son sommeil, nous cherchâmes à tout prix l'air pur hors de Paris. »

Les circonstances du choix de Condé-sur-Iton me sont mal connues. Tout au plus sait-on que l'architecte qui avait remodelé, quelques années plus tôt cette vieille forge de métallurgie pour en faire cette superbe demeure, l'aurait directement proposée à Neruda. Dans son livre de mémoire, *J'avoue que j'ai vécu*, Neruda évoque, en termes simples, ces liens métaphoriques qui unissent la maison et son habitant : « *J'ai réuni chez moi des objets, petits et grands, sans lesquels je ne pourrais vivre... J'ai construit ma maison comme un jouet et j'y joue du matin au soir* »

La maison, en effet, est superbe. Lors de notre première visite, nous l'avions découverte, à l'entrée du village, dans la rue qui porte le nom du poète, ceinte de hauts murs, juxtée d'un bras de l'Iton ou plutôt d'un bief qui la longe étroitement. Il m'aura fallu y revenir, franchir le pont sur l'Iton et m'engager sur un chemin d'eau qui passe entre l'Iton et le bief qui amène l'eau à la forge pour en découvrir la façade cachée, côté jardin aquatique. La vue première, côté rue, est obturée du haut mur de pierre en rognons de silex éclatés et couvert d'un faitage de tuiles plates qui ne laisse apercevoir que les toits pentus, aux tuiles plates et ocrées, interrompus d'un large chien assis et la triple rangée sur la façade, en bandeau continu, de grands carreaux teintés de brun. Ce mur ne laisse rien deviner du jardin d'agrément ni de la façade de la maison. L'autre façade, côté jardin, est largement ouverte : grandes baies qui montrent un parquet ciré, un billard, un canapé, quelques tableaux aux murs, rien qui puisse altérer l'unité quasi immuable de la maison. L'eau est omniprésente du fait du partage entre le cours de l'Iton et son bief. Celui-ci prend appui sur les murs mêmes de la maison et s'engage sous le perron qui lui sert de pont. Le bruissement de l'eau forme, à coup sûr, la trame essentielle des bruits de la demeure. Mais il doit aussi s'y ajouter, les jours venteux, le bruissement des ramures des hêtres, tilleuls et autres arbres de haute venue qui jouxtent la maison. Sans aucun doute, la maison bruit, résonne et respire de la nature.



Il faudrait, aussi pouvoir montrer l'amplitude de l'intérieur de la maison... La monumentale cheminée qui coupe la vaste pièce du bas en trois espaces de taille croissante. L'escalier de vieux chêne sombre qui s'enroule sur lui-même, dans un orbe de trois à quatre mètres de diamètre qui, partant de la grande salle, conduit à une mezzanine et aux chambres de l'étage. C'est très beau, d'une beauté sobre qui doit beaucoup au poutrellage de la haute charpente de chêne, entretoisée de blanc. Il est vrai que cela évoque la profonde proue d'un navire... Mais il est vrai aussi qu'il s'agit de la forme luxueuse d'un loft, structuré à partir d'une forge de métallurgie où devaient travailler quinze à vingt ouvriers sur de grosses pièces de métallerie.



Mais il est mieux sans doute de se retirer derrière quelques témoignages pour retrouver l'usage que Pablo Neruda faisait de ses maisons et notamment de celle-ci. J'ai retenu trois de ces récits, tous issus de la revue littéraire mensuelle *EUROPE*, intitulée en son numéro spécial de Janvier - Février 1974, ***Neruda présent***. Il était mort, officiellement d'un cancer, le 24 septembre 1973, alors que Salvador Allende, le président du Chili, avait été assassiné le 11 Septembre par les troupes factieuses du général Pinochet...

Le premier témoignage provient d'Ugné Karvelis, d'origine lithuanienne, femme de Julio Cortazar. Elle était, à l'époque, en charge de la littérature latino-américaine chez Gallimard :

« De Pablo Neruda, je connus trois demeures. Ce fut d'abord l'ambassade parisienne de l'avenue de La Motte Piquet... « Isla Negra » reste, dans la mémoire de tous ceux qui l'ont connue, comme la demeure, le lieu de la résidence de Pablo Neruda sur cette terre chilienne. La troisième est « La Manquel », maison normande achetée après le prix Nobel de littérature à Condé-sur-Iton... La Manquel prenait des airs de navire ancré dans les terres : l'admirable charpente de la grande salle s'élançait, telle une carène et les fenêtres donnaient sur une lente rivière : « On ne peut pas vivre sans eau... » bordée de ces grands arbres sereins de pays humide comme on en trouve aussi dans le centre du Chili. Les figures de proue qu'il aimait tant évoquaient la mer absente. Pour son 68^{ème} anniversaire, le 12 juillet 1972, Pablo avait convié là ses amis latino-américains et quelques intimes

français... Pablo qui marchait déjà difficilement se balançait dans sa chaise et nous regardait dévorer à pleines dents, visage de patriarche épanoui devant ce fragment de Chili implanté en terre normande... » (Ugné Karvelis : une journée à Isla Negra). (Isla Negra : maison de Pablo Neruda sur le Pacifique, près de Valparaiso).

Le deuxième texte est de Claude Couffon. Cet universitaire, né à Caen, qui est aussi poète, a traduit la plus grande partie des œuvres de Gabriel García Márquez, de Miguel Angel Asturias, de Pablo Neruda, de Manuel Scorza, de Nicolás Guillén, de Rafael Alberti, de Blas de Otero, d'Eduardo Galeano. Il a enseigné à l'université de Paris IV Sorbonne et son œuvre a été couronnée par plusieurs grands prix de traduction.

« Dans son moulin normand, acheté avec le montant du prix Nobel, au seuil du printemps, après un hiver de luttes sourdes contre la mort, « attendant l'agonie », le poète s'isole. Près de l'énorme cheminée qui jette aux poutres du plafond son rougeoiement vital, au milieu des livres, des journaux, des masques, des statues, des collections de coquillages et de papillons, de tous ces objets qui reconstituent autour de lui le monde et le Chili, il s'interroge sur son destin... Sa mission fut de « carillonner la vie », or, il constate que « cette cloche de cristal » qu'il fut ne tinte plus ou plutôt tinte sous les doigts de l'inquiétude et de la mort... Silence, solitude, retraite imposée par le mal... Cette retraite, nous avons eu le bonheur, à quelques-uns, de la partager de temps en temps. L'année dernière, le 12 juillet, jour de son anniversaire, Pablo avait convié un groupe d'amis dans son moulin de l'Eure afin, disait l'invitation, « d'assister à l'inauguration de l'Auberge du cheval vert pour la poésie. » Dans l'herbe haute inondée de soleil, on vit arriver, « à la normande » Julio Cortazar et Ugné Karvelis, Mario Vargas Llosa, Jorge Edwards, Catherine von Bülow, Jean Marcenac et quelques poètes chiliens... Cette fête, ce fut sans doute l'une des dernières joies de Pablo Neruda. À la fin de l'année, renonçant à son poste d'ambassadeur, il avait regagné son promontoire océanique de l'Île Noire... (Claude Couffon : Les derniers livres de Pablo Neruda).

Le troisième témoignage est de l'écrivain argentin Julio Cortazar, dont trois textes suivent. Le premier évoque la prise de contact avec Neruda et sa maison de Xanadu, à Isla Negra :

« ... Il me laissa aller et venir dans les pièces solitaires, regarder lentement et à mon goût cette caverne d'Aladin, son Xanadu aux interminables merveilles. Et je compris alors cette correspondance rigoureuse entre la poésie et les choses, entre le verbe et la matière... »

« Combien d'envieux, d'aigris ont ironisé sur les figures de proue, les atlas, les boussoles, les bateaux en bouteille, les éditions originales, les estampes et les poupées sans comprendre que cette maison, que toutes les maisons de Neruda étaient des poèmes, répliques et confirmations des nomenclatures de « Résidence » et du « Chant » ...

« Nous avons parlé de la France, de son dernier anniversaire dans sa maison de Normandie où nous étions venus de toutes parts afin que Pablo sentît un peu moins la solitude géométrique du

diplomate célèbre et où, avec des chapeaux en papier, de grandes libations et de la musique, nous lui avons fait nos adieux (il le savait et nous savions qu'il le savait). » (Julio Cortázar : Neruda parmi nous.)

D'évidence, ce n'est pas le diplomate qui convie à ces agapes normandes de son 68^{ème} anniversaire. C'est d'abord l'homme de lettres : il invite la responsable de littérature latino-américaine de Gallimard, qui est aussi l'épouse de Julio Cortazar. Il invite aussi les traducteurs en français de ses œuvres. Ils sont, d'évidence, bien placés pour apprécier la puissance poétique de leur hôte. C'est aussi le poète latino-américain qui reçoit : il invite Julio Cortazar, quelques poètes sud-américains et des intimes. Mais, aucun des grands noms de la littérature française qu'il fréquente beaucoup à cette période n'est présent.

Ces trois témoignages croisés soulignent combien « La Manquel » - c'est ainsi qu'il nomme sa maison normande – est pour Neruda le point nodal de son espace mental et son lieu, au moins temporaire, de mémoire et de temporalité. Elle est lieu métaphorique de similitude et d'identification symbolique au Chili, son « *pays maritime* » : les arbres, l'eau, cette fascination pour les bateaux qui se retrouve jusque dans les poutres de la charpente, membrures inversées de navire. Similitude renforcée, là, comme à Xanadu, par l'accumulation de figures de proue, de maquettes de voiliers, de coquillages.

C'est encore la thébaïde, le lieu de repos et de retrait pour l'homme public très affaibli par la maladie puisqu'il a été hospitalisé quelques jours à la fin juin et qu'il subira une deuxième intervention fin juillet. Tous les témoignages le confirment, il voit approcher la mort. Sa maison est enfin l'un des lieux d'observation des offensives de l'extrême droite et de la droite qui se déroulent au Chili contre « l'Unité populaire ». Il ne pouvait se résoudre à en être seulement un observateur distancié. C'est pourquoi, Neruda quitte définitivement sa maison de la Manquel et la France pour s'envoler vers le Chili, y achever la rencontre avec sa mort et l'identifier symboliquement à la fin de l'Unité populaire et de la démocratie chilienne.

Mais contre toutes les tyrannies la poésie résiste au temps, demeure et s'impose. La puissante poésie de Pablo Neruda ne faillit pas à la règle. Je n'ai ni l'ambition ni les moyens d'évoquer de manière satisfaisante et significative l'ampleur poétique de son œuvre, mais il serait impensable de ne pas l'évoquer. Ce sera fait par le biais de quelques poèmes de Pablo Neruda :

*Et ce fut à cet âge... La poésie
vint me chercher. Je ne sais pas, je ne sais d'où
elle surgit, de l'hiver ou du fleuve.*

*Je ne sais ni comment ni quand,
non, ce n'étaient pas des voix, ce n'étaient pas
des mots, ni le silence :
d'une rue elle me hélait,
des branches de la nuit,
soudain parmi les autres,
parmi des feux violents
ou dans le retour solitaire,
sans visage elle était là
et me touchait.*

*Je ne savais que dire, ma bouche
ne savait pas
nommer,
mes yeux étaient aveugles,
et quelque chose cognait dans mon âme,
fièvre ou ailes perdues,
je me formai seul peu à peu,
déchiffrant
cette brûlure,
et j'écrivis la première ligne confuse,
confuse, sans corps, pure
ânerie,
pur savoir
de celui-là qui ne sait rien,
et je vis tout à coup*

*le ciel
égrené
et ouvert,
des planètes,
des plantations vibrantes,
l'ombre perforée,
criblée
de flèches, de feu et de fleurs,
la nuit qui roule et qui écrase, l'univers.*

*Et moi, infime créature,
grisé par le grand vide
constellé,*

*à l'instar, à l'image
du mystère,
je me sentis pure partie*

*de l'abîme,
je roulai avec les étoiles,
mon cœur se dénoua dans le vent.*

(Mémorial de l'île Noire, 1964)

Ce poème date de 1964, Neruda avait 60 ans, et pourtant il nous fait pénétrer dans la fièvre poétique qui le saisit dès l'âge de 13 ans et dont il fit usage, vie entière, pour dire l'homme asservi, exploité, l'homme de désir et de résistance...

La deuxième série de textes est extraite du *Canto general*, ce « Chant général », clef de voûte de l'œuvre de Neruda, hymne au Chili, l'Arauco, à l'Amérique latine, aux peuples du monde, à l'homme encore.

*L'homme fut terre, poterie, paupière
de la glaise tremblante, forme de l'argile
il fut vase caribe, pierre chibcha,
coupe impériale ou silice araucane*

*Comme la coupe d'argile était
la race minérale, l'homme
fait de pierre et d'atmosphère.*

###

*Il n'y a personne. Écoute. Écoute l'arbre,
Écoute l'arbre araucan
Il n'y a personne. Regarde les pierres,
Regarde les pierres d'Arauco,
Il n'y a personne, ce ne sont que les arbres,
Ce ne sont que les pierres, Arauco.*

Le troisième texte est un court extrait de la « *chanson désespérée* » de « *Vingt poèmes d'amour et une chanson désespérée* » publiés en 1924 et qui furent un énorme succès mondial, diffusés à plus d'un million d'exemplaires. De manière prémonitoire, la *chanson désespérée* scande la fin dans l'abandon. Du reste, la vie, la mort, la douleur, la tendresse, l'amour et la révolte sont liés en permanence dans l'œuvre de Néruda... :

*C'est l'heure de partir, c'est l'heure dure et froide
que la nuit toujours fixe à la suite des heures.
La mer fait aux rochers sa ceinture de bruit.
Froide l'étoile monte et noir l'oiseau émigre.*

*Abandonné comme les quais dans le matin.
Et seule dans mes mains se tord l'ombre tremblante.
Oui, bien plus loin que tout. Combien plus loin que tout.
C'est l'heure de partir. Ô toi l'abandonné.*

Pour conclure cette brève évocation de la poésie de Neruda et de sa maison normande, rien de mieux adapté que le poème de Françoise Coulmin écrit pour *les rencontres 2007 du Printemps des poètes* à Condé-sur-Iton, accompagné du souhait que la mémoire de Neruda soit hautement honorée dans ce village du pays d'Ouche que Neruda avait choisi comme terre d'élection pour les séjours en France qu'il espérait nombreux et poétiquement fertiles. J'ai ébauché, avec des responsables de la bibliothèque de Condé-sur-Iton, la trame d'un projet d'enregistrement puis d'écriture des souvenirs d'habitants qui ont connu Neruda à Condé-sur-Iton. Ce pourrait être la première étape locale d'un travail de mémoire et de célébration de Neruda...

Neruda, Un homme de « pierre pensive »

Sais-tu le nom de l'homme ?

Le nom

Écrit au front des pierres

De l'homme

« Au cœur interminable »

« Brûlant et étoilé ».

Sais-tu qu'il a pu vivre ici ?

Si peu de temps

De temps heureux.

Percé par la souffrance

D'un peuple

Assassiné.

Nourri d'un « lait de pierre »,

Ressuscitant la dignité amérindienne

Ses fleurs, ses volcans, ses oiseaux.

Glorifiant, dénonçant, accusant

L'homme,

« Cette pierre dans la pierre ».

Mêle douceur d'un chant

Aux paroles de tempête

Dans la fraternité

Pour ceux

De l'écume pacifique

Et des solitudes habitées cordillères.

Mots-graines, perles-flammes,

Essaimant

Essaimant

Vers les repaires d'exils.

Vers eux

Qui n'en finiront jamais de mourir.

Pierres de fureur
Contre tous les fascismes.
Vébémente épopée
Pour résister.
Espoir
Contre l'obscurantisme.

Collier d'amour
À celles qui ne sont que mémoire
À celles qu'il a aimées
À celles qu'il faut armer
Dans la cassure des ténèbres
Glacées.

Rêve d'une maison claire
À l'écoute du vent
Et des souffles de l'herbe
Des choses simples et essentielles
Ni solitaire
Ni hostile.

L'heure est venue
Elle passe
Le sang des cumulus s'égoutte
Sur la mer
Et les torrents régurgitent
les peurs.

Françoise Coulmin, mars 2007.

Pierre Coulmin, mars 2007

LES MEMBRES DU P.E.N. CLUB FRANÇAIS PUBLIENT

Béatrice Albertat

Dans ma valise il y a...

Éditions Unicité, 4ème trimestre 2020

51 pages, 13 euros.

Mona Gamal El Dine

Le dimanche de sa majesté la girafe (978-2-37355-471-7)

Éditions Unicité 13€

Livre illustré par l'artiste peintre Jean-Claude Bemben

Philippe Pujas

Comme passe le vent

Éditions La feuille de thé 2020

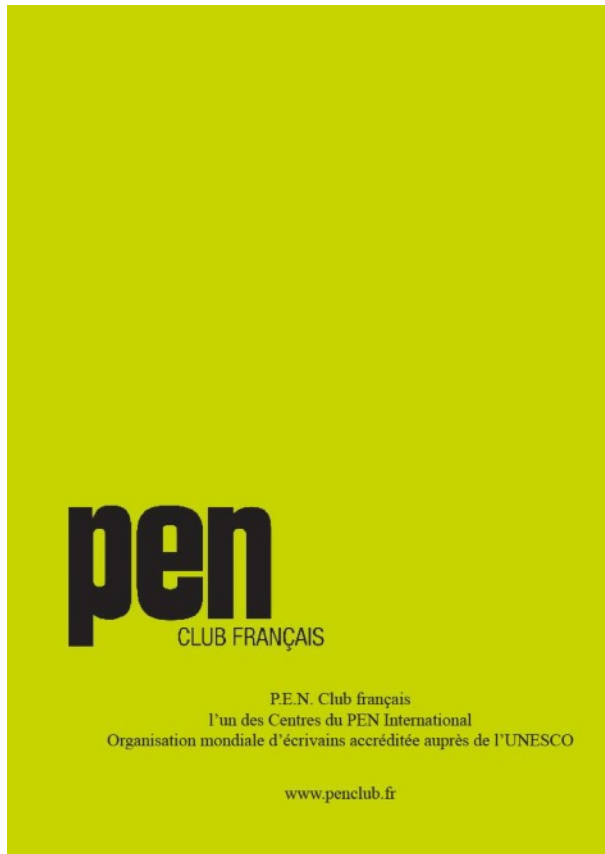
168 pages 20 euros

Cette rubrique ne demande qu'à être nourrie. N'hésitez pas à nous faire part de vos publications récentes en prenant l'annonce ci-dessus comme modèle.

MANIFESTATIONS PROCHAINES

Les manifestations prévues les

25 novembre (*Poésies et poètes francophones*),



Le PEN Club français
a le plaisir de vous convier à une

Lecture de poésie francophone
avec la participation de

**Patricia Nolan, Linda Maria Baros,
Abdul Kader El Janabi, Luis Mizón,
Jean-Philippe Raïche et Jacques Rancourt**

Rencontre animée par
Sylvestre Clancier
président d'honneur du PEN Club français

le mercredi 25 novembre à 17h00
en ligne, via Skype

réservation obligatoire : français.penclub@neuf.fr



26 novembre (*Du politique à l'intime*), à l'Institut Cervantès,



Du politique à l'intime

À l'occasion de ses nouvelles parutions

Actualités Éditions & l'Instituto Cervantes Paris

vous invitent le **26 novembre** de **18h à 19h30**
à nous retrouver sur la plateforme *zoom*
pour une vidéoprésentation en présence des auteur.e.s :

Alberto Conejero
Eva Hibernia
Itzel Lara
et du comédien Charles Gonzales

À la table, David Ferré et Mme Kalhed Nivine (*Directrice de la langue française et de la diversité des cultures francophones à l'OIF*).

Lien de connexion :
<https://zoom.us/j/97210527042?pwd=c1QxRWZEBT13c2xLRklFLyJNmpzUT09>
ID de réunion : 972 1052 7042 - Code d'accès : 869952

Les Incorrigibles (Espagne)



Les Orfèvres (Mexique)



Actualités
Éditions

info@actualites-editions.com - 06 75 79 44 49
www.actualites-editions.com



ainsi que celles des

3 décembre *La langue française et autres langues de l'espace francophone*,
4 décembre *L'éditeur jeunesse et la liberté d'expression*, tribune au Salon du Livre Jeunesse, à Montreuil,
17 décembre Grand Prix de la Critique Littéraire P.E.N. Club français / BRASSERIE LIPP,
12 janvier 2021 (*Écrire entre les langues, droits et devoirs de l'écrivain contemporain*), à La Maison de l'Amérique latine,

pourraient devoir se tenir toutes en visioconférence, mais elles sont maintenues.

DEMANDE D'ADHÉSION

Ne pas oublier de signer la demande

NOM et prénom :

PSEUDONYME en littérature :

Nationalité :

Date et lieu de naissance :

Adresse :

N^{os} de téléphone

Courriel :

Langues étrangères :

Œuvres principales :

Collaborations éventuelles (*journaux et revues*) :

Autre profession :

Titres et qualités :

Le/La soussigné(e) déclare avoir pris connaissance des principes figurant dans la CHARTE et s'engage à s'y conformer.

Date et signature

Merci, après avoir rempli, daté et signé la demande d'adhésion, **de la détacher du dépliant et de l'envoyer**, accompagnée, d'un chèque à l'ordre du P.E.N. Club français, d'un montant au choix de :

- **80 €** représentant le montant de l'adhésion annuelle de membre actif : 70 € et les frais de droits d'entrée : 10 €
- **Au-delà de 80€** : adhésion de membre donateur :
- **À partir de 300 €** : adhésion de membre bienfaiteur.

Dans tous les cas, somme déductible du revenu fiscal (Organisme d'intérêt général)

P.E.N Club français

99, rue Olivier de Serres – 75015 Paris – France

Présidents de P.E.N. Club français depuis sa création

Anatole FRANCE (1921-1924) - **Paul VALÉRY** (1924-1934) - **Jules ROMAINS** (1934-1939) - **Jean SCHLUMBERGER** (1946-1951) - **André CHAMSON** (1951-1959) - **Yves GANDON** (1959-1971) - **Pierre EMMANUEL** (1973-1976) - **Georges-Emmanuel CLANCIER** (1976-1979) puis *Vice-président PEN CLUB International (84=>)* - **René TAVERNIER** (1979-1989) - **Solange FASQUELLE** (1990-1993) - Jean ORIZET (1993-1999) - **Jean BLOT** (1999-2005) et Secrétaire *PEN CLUB International (81=> 97) Vice-président PEN CLUB International (98=>)* - **Sylvestre CLANCIER** (2005-2012) - **Jean-Luc DESPAX** (2012-2016) - **Sylvestre CLANCIER** (2016-2017) - **Emmanuel PIERRAT** (2018-2020)

Comité exécutif :

Président d'honneur : Sylvestre CLANCIER.

Président : Antoine SPIRE.

Vice-présidents : Linda Maria BAROS, Malick DIARRA, Philippe PUJAS

Secrétariat Général : Jean LE BOËL. Trésorerie : Antoine ANDERSON.

Autres membres du Comité, chargés de mission : Max ALHAU, Jeanine BAUDE, BOURET, Fulvio CACCIA, Monique CALINON, Francis COFFINET, Jean-Noël CORDIER, Roció DURÁN-BARBA, David FERRÉ, Michèle GAUTARD, Françoise LECLERC, Laurence PATON, Jacques PELLAS, YEKTA.

Présidents émérites : Jean BLOT†, Georges-Emmanuel CLANCIER†, Jean ORIZET.

Membres d'honneur : Tahar BEN JELLOUN, Claude BER, Olivier BLEYS, Nicole BROSSARD, Noëlle CHÂTELET, Thierry CHAUVEAU, Sylvestre CLANCIER, Maurice COUQUIAUD, Michel DEGUY, René DEPESTRE, Denise DESAUTELS, Jean-Luc DESPAX, Ghislain de DIESBACH, Jean-Philippe DOMEQ, Hélène DORION, Jean-Pierre FAYE, Bluma FINKELSTEIN, Françoise GOUPIL, Pierre GUYOTAT†, Ismaël KADARÉ, Edvard KOVAC, Werner LAMBERSY, Jean-Clarence LAMBERT, Barnabé LAYE, Daniel LEUWERS, Amin MAALOUF, Eduardo MANET, Albert MEMMI†, Sibila PETLEVSKI, Lionel RAY, Jean-Paul SAVIGNAC, Joël SCHMIDT, Frédéric-Jacques TEMPLE†, Kenneth WHITE..



L'un des Centres de PEN International Organisation mondiale d'écrivains

Une première maxime se gravait au fronton de notre institution : L'ESPRIT N'EST PAS MOBILISABLE... La lutte des idées réclame la paix des peuples comme terrain naturel, tandis que la guerre des idéologies c'est un camouflage en même temps qu'une préparation de la guerre tout court !...

... Nous n'acceptons aucun prétexte pour que ces droits de l'esprit soient suspendus ; parce que nous savons bien que, si l'on en accepte un seul, il s'en découvrira bientôt mille. Toutes les circonstances deviendront exceptionnelles, toutes les situations deviendront de salut public lorsqu'il s'agira d'obtenir de l'esprit un silence ou un acquiescement commodes. Les mesures présentées comme provisoires s'éterniseront. Il se créera une prescription des droits de la pensée et de la littérature. Or, si nous, Fédération P.E.N., n'avons pas, hélas ! le pouvoir de remettre les choses en ordre dans tous les cas, nous avons du moins, celui d'assurer, par des actes appropriés, l'interruption de la prescription.

Jules ROMAINS
de l'Académie française

Discours prononcé, en tant que Président de la Fédération Internationale P.E.N., à l'inauguration du XV^{ème} congrès, à Paris, le 20 juin 1937.

C H A R T E

La Charte du P.E.N. International, basée sur les résolutions adoptées au cours de ses congrès, peut être résumée comme suit :

Le P.E.N. affirme que :

1° La littérature ne connaît pas de frontières et doit rester la devise commune à tous les peuples en dépit des bouleversements politiques et internationaux.

2° En toute circonstance, et particulièrement en temps de guerre, le respect des œuvres d'art, patrimoine commun de l'humanité, doit être maintenu au-dessus des passions nationales et politiques.

3° Les membres de la Fédération useront en tout temps de l'influence en faveur de la bonne entente et du respect mutuel des peuples ; ils s'engagent à faire tout leur possible pour écarter les haines de races, de classes et de nations et pour répandre l'idéal d'une humanité vivant en paix dans un monde uni.

4° Le P.E.N. défend le principe de la libre circulation des idées entre toutes les nations, et chacun de ses membres a le devoir de s'opposer à toute restriction de la liberté d'expression dans son propre pays ou dans sa communauté aussi bien que dans le monde entier dans toute la mesure du possible. Il se déclare pour une presse libre et contre l'arbitraire de la censure en temps de paix. Le P.E.N. affirme sa conviction que le progrès nécessaire du monde vers une meilleure organisation politique et économique rend indispensable une libre critique des gouvernements et des institutions. Et, comme la liberté implique des limitations volontaires, chaque membre s'engage à combattre les abus d'une presse libre, tels que les publications délibérément mensongères, la falsification et la déformation des faits à des fins politiques et personnelles.

Peut être admis comme membre du P.E.N. tout écrivain, éditeur et traducteur souscrivant à ces principes, quelles que soient sa nationalité, son origine ethnique, sa langue, sa couleur ou sa religion.

ACTIVITÉS – ÉVÉNEMENTS

- Édition d'une lettre d'information numérique
- Hommage à des écrivains et des poètes français et étrangers pour l'ensemble de leur œuvre, soit à titre posthume soit de leur vivant.
- Organisation et/ou participation à :
 - La réunion mondiale annuelle de tous les P.E.N. en assemblée générale et débats en tables rondes : mises au point de dispositions et d'actions à suivre face à des événements concernant les écrivains
 - Des colloques et festivals littéraires ou de poésie à l'étranger
 - Colloques et échanges internationaux organisés par le P.E.N. International
 - Rencontres, manifestations littéraires, dîners-débats, présentation d'ouvrages d'écrivains français et étrangers en leur présence, leurs invités et les nôtres.
 - Membre des Comités de la Paix, des écrivains en prison, des droits de la femme, de la diversité linguistique et de la traduction littéraire.
 - Le P.E.N. Club est accrédité auprès de l'UNESCO.
 - Ces événements sont accueillis dans des lieux prestigieux comme La Société des Gens de Lettres, La Maison des Écrivains, La Maison de l'Amérique latine, La Maison de la Poésie, l'Institut du Monde arabe, le siège du P.E.N. Club français, etc. Ils sont ouverts aux membres du P.E.N. Club, aux Amis du P.E.N. Club, à la presse sur invitation, et au grand public qui en est informé par invitation et/ou par la presse.

EXTRAIT DES STATUTS

Les Centres P.E.N. réunissent dans chaque pays les écrivains qui souhaitent établir des relations personnelles entre eux et leurs confrères étrangers, faciliter de toutes manières la circulation des ouvrages de l'esprit et les échanges littéraires.

Les membres de la Fédération P.E.N. s'engagent à se conformer aux principes de la « CHARTE » formulés par les congrès de Bruxelles, Lugano et Édimbourg.



P.E.N. Club français
99, rue Olivier de Serres
75015 Paris

Tous droits réservés.